

Si souvent les montagnes ont une place importante dans la Bible, ce n'est pas seulement parce qu'elles sont hautes et rapprochent donc de Dieu. Bien sur elles sont le lieu favorable à la prière, aux ermites mais ce sont toujours (même pour arriver à prier à leur sommet) des montagnes à gravir. Il y a un effort à fournir pour arriver au sommet.

La vie, la vraie, nous met toujours à un moment donné face à l'un de ces obstacles. Du moins "obstacle" si nous l'envisageons ainsi, car c'est davantage un défi qu'un obstacle qui se présente à nous. Le regard que nous portons sur les événements de notre vie disent beaucoup de notre foi, de la force que nous avons su ou pas puiser pour les franchir. Donc la montagne est un défi et non pas un obstacle. Petite ou grande elle nous invite à l'escalader pour trouver de l'autre côté ce dont nous n'avons qu'entendu parler mais qui nous reste en fait inconnu. Graver la montagne est donc, par excellence, un acte d'Espérance. La montagne universelle (parce que tous l'escaladeront) c'est bien sur la mort.

*"Comme ils sont beaux sur les montagnes, les pas du messager qui annonce la paix, qui porte la bonne nouvelle, qui annonce le salut"* disait Isaïe dans la première lecture. Car le Messie lui-même a escaladé la plus haute montagne pour nous y précéder et nous dire ce que nous découvrirons une fois parvenus de l'autre côté. De l'autre côté nous dit-il, ils voient le Seigneur et crient de joie. C'est en haut de la montagne que nous voyons le plus clairement le monde. Non pas les détails sur lesquels nous nous arrêtons trop souvent, ce qui nous énerve, nous désespère mais qui n'a finalement que peu d'importance, mais nous avons là une vue générale de la vie et de la beauté du monde présent et à venir. En haut de la montagne nous changeons de point de vue dans les deux sens du terme.

Cette montagne nous invite à prendre de la hauteur dès ici-bas. Non pas parce que nous sommes plus grands que les autres mais parce que nous prenons le chemin qui nous fait grandir. Ce n'est pas nous qui sommes au-dessus, c'est la montagne qui nous permet de nous élever, nous ne prenons que la décision courageuse de la gravir. Nous ne pouvons éviter pour nous-mêmes ou pour les autres, les efforts à faire. Ces efforts sont salutaires, nous font découvrir que nous sommes capables de beaucoup plus que nous n'osions imaginer.

Et puis nous avons cet enfant qui naît. Non pas sur une montagne mais en plaine car c'est Dieu qui vient vers nous. Il naît à la vie humaine plus exactement puisque (comme le disait St Jean) il existe depuis toujours, il était déjà là lors de la création du monde, il n'a ni commencement ni fin, il est le Fils unique de Dieu, il est Dieu depuis toujours et pour toujours.

Il est le verbe, la lumière et la vie. Le verbe parce qu'il est la Parole de Dieu comme nous le disons à la fin de chaque lecture solennelle de la Bible : "Parole du Seigneur", "Acclamons la Parole de Dieu". Lumière parce qu'il nous éclaire tout au long de notre vie, et qu'il met en plein jour ce que d'autres veulent conserver dans l'ombre ou les ténèbres, autrement dit : il est la vérité. Il est la vie puisqu'il vit depuis toujours et pour toujours et donne la vie éternelle à ceux d'entre nous qui croient en lui. *"A tous ceux qui l'ont reçu, il a donné de pouvoir devenir enfants de Dieu"*. Non par le sang comme un droit établit mais par la foi donc par un choix personnel, chacun peut "revêtir l'immortalité" comme le dit une prière. Cette vie est la lumière des hommes disait encore St Jean parce que l'homme qui croit en la vie éternelle vit d'une manière différente et éclairée sur cette terre.

Au pied de la montagne reconnaissons-y un défi qui nous permettra, une fois au sommet, de voir plus clair, plutôt que d'y voir un obstacle qui obscurcit notre horizon. Aux détails qui grippent notre avancée, préférons prendre du recul pour ajuster notre route. Au lieu d'espérer la fin du monde ou de notre vie, préférons vivre intensément, utilement chaque instant. Ce n'est pas dans l'avenir que Dieu nous attend actifs, mais c'est maintenant. A l'insatisfaction qui nous ronge en regardant sans cesse notre nombril, préférons l'Espérance qui nous invite à regarder droit devant. Comme des parents accueillant leur enfant après une route pénible, contrainte. Le regard que nous portons sur un nouveau né nous transforme. Si ce n'est pas le cas nous sommes les plus malheureux des hommes. A plus forte raison le regard que nous portons sur l'enfant Jésus doit-il transformer notre regard, notre manière d'être et de vivre.